



Quelque chose à déclarer

PAR BÉNÉDICTE EPINAY
PHOTO CHRISTOPHE BOULZE

Jean-François Rial

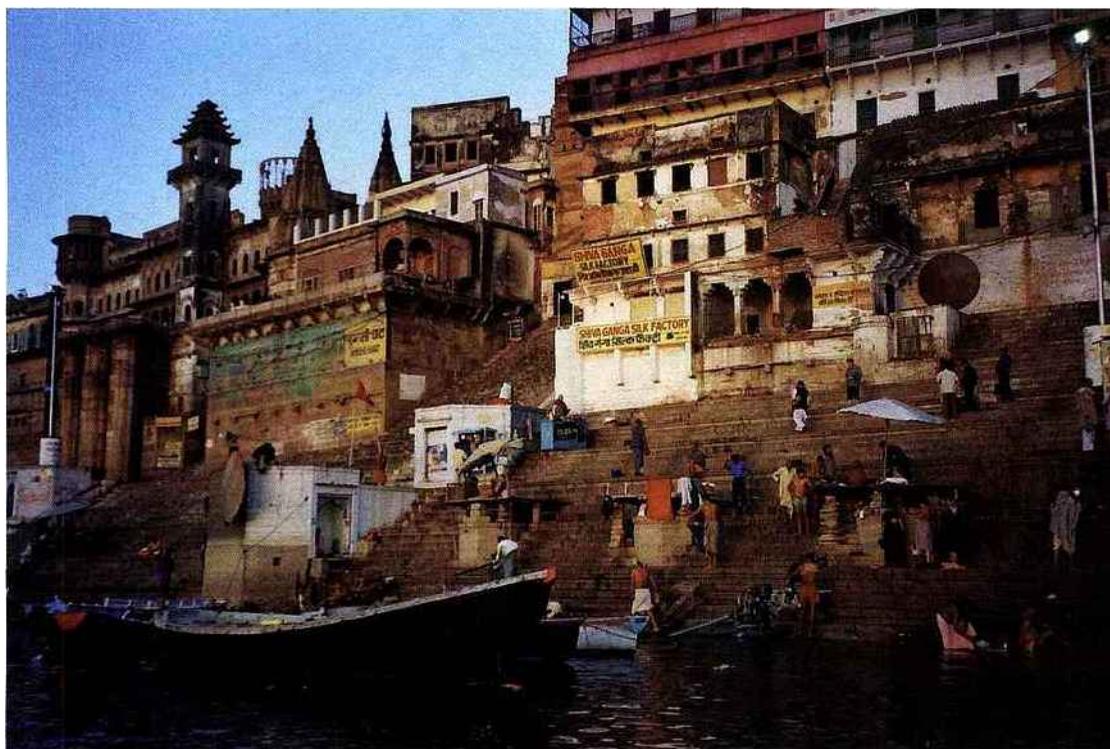
PREMIER DE CORDEE

C'est le GO de la bande. Fidèle en amitiés et sincère dans ses engagements. À 46 ans, le PDG du groupe Voyageurs du monde à la modestie vissée au corps. Il n'en est pas moins ambitieux pour son entreprise comme pour le monde qui l'entoure.

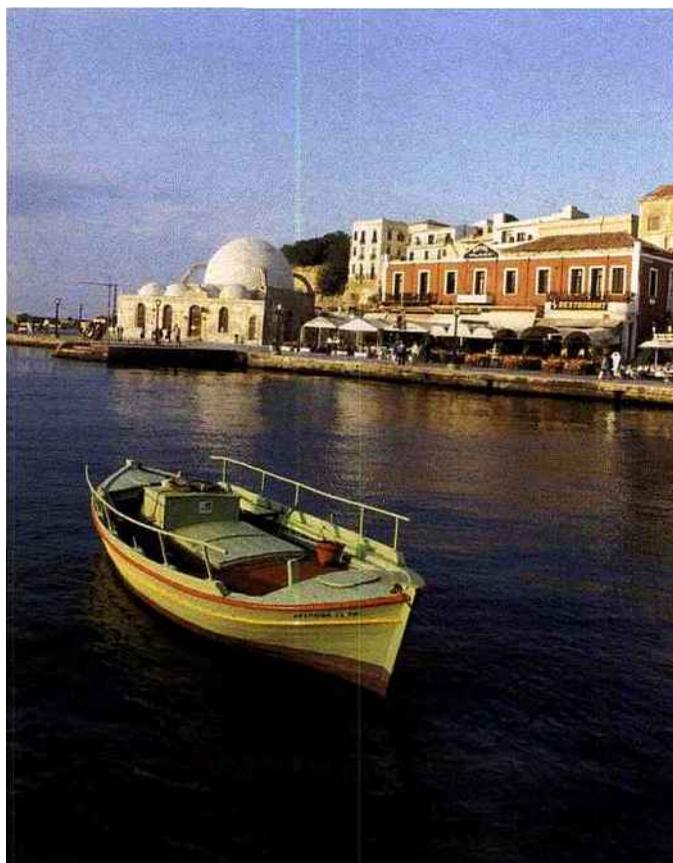
À la tête de Voyageurs du monde, Jean-François Rial cultive un rêve secret. Si confidentiel que pas un des ses collaborateurs et amis ne le soupçonne : prendre six mois sabbatiques. Il sourit en pensant à la tête de ses associés lorsqu'ils le découvriront, réfléchit puis précise sa pensée : « *Non, mon rêve serait plutôt de partir sans savoir quand je reviens* ». Pour où ? Là pas d'hésitation sur le point de départ de l'expédition : l'Inde en général, son pays préféré, et Bénarès, en particulier. Mais pourquoi partir ? Jean-François Rial le reconnaît : il a un problème avec son agenda. Stressé ? Pas vraiment. Mais connaît-on vraiment quelqu'un au terme d'une heure de rendez-vous ? Passionné ? Oui, sans hésiter. Voire exalté ? Peut-être. Joueur ? Probablement. Égocentrique ? Pas le moins du monde. À une timide tentative de le comparer à Jacques Maillot (le fondateur de Nouvelles Frontières) ou Gilbert Trigano (le créateur du Club Med), sa réponse fuse : « *Je ne suis pas un pionnier. Eux l'ont été ! Nous sommes des développeurs, pas des créateurs* ». Le « nous » est lâché. Car une chose est sûre, Jean-François Rial est fidèle en amitiés. Il suffit pour s'en convaincre de l'écouter parler avec bonheur de tous ceux qui partagent son aventure professionnelle. Au point de rabaisser parfois son propre rôle. « *Il fallait bien un chef. Et puis vous savez, je décide très peu* ».

Dans son bureau loft de la rue Saint-Anne à Paris où Voyageurs du Monde a grignoté jusqu'à occuper 1 800 m², l'homme, look chic *friday wear* couleur taupe, bracelet tibétain au poignet, a l'air serein des gens assis professionnellement. *Cool*, dirait-on aujourd'hui en raccourci. Autour de lui, des objets rapportés de voyages et puis des livres. Comme cet énorme Atlas de quelques kilos édité par The Times. « *J'adore les livres* », explique Jean-François Rial qui avoue un certain éclectisme dans ses lectures. Sur sa table de nuit en ce moment, Sœur Emmanuelle, Éric Orsenna et Jean-Christophe Grangé. Ses journées ? Jamais de rendez-vous avant 11 heures. Pas de déjeuner avec des gens ennuyeux, une règle édictée il y a trois ans et suivie depuis scrupuleusement. « *C'est très important de déjeuner avec des gens qu'on apprécie* ». À le retrouver vers 15 heures, détendu après un repas de travail « *enrichissant* » (la directrice de la fondation Chirac), on se dit que cette hygiène de vie professionnelle a du bon. Et puis dix voyages par an. Pas davantage. Parfois très courts. Deux jours tout au plus. Un vrai virage à 180° après une première carrière d'arbitragiste et de gestionnaire de SICAV à Fininfo. Une erreur d'aiguillage ? « *Pas du tout ! lance aussitôt avec enthousiasme ce brideur invétéré. C'était le lancement des nouveaux marchés financiers. Pour un matheux comme moi, c'était passionnant. J'aime les logiciels, le côté jeux* ». Un désaccord avec la politique sociale de son employeur mais surtout, l'envie, profonde, d'être chez soi l'emporte finalement. Avec son ami de toujours Alain Capestan, « *un roc, une* » →

HOMME D'AFFAIRES
AVISE,
IL AFFICHE AUSSI
SON HUMANISME
AVEC FERMETÉ



BENARES, L'UNE DES VILLES QUI, VOYAGE APRES VOYAGE, FASCINE TOUJOURS AUTANT JEAN-FRANÇOIS RIAL



LA CHANEE EN CRETE, UN LIEU IDYLLIQUE QUE LE PDG
DE VOYAGEURS DU MONDE DEVOILE PRESQUE A REGRET

force de travail », il rachète les tours opérateurs Déserts et Comptoir des Voyages en 1992, puis Voyageurs du Monde quatre ans plus tard, Terres d'Aventure en 2001, Nomade en 2004 et Grand Nord Grand Large il y a deux ans et introduit le tout en bourse à l'été 2006. Aujourd'hui, Le groupe Voyageurs du monde, devenu le huitième tour opérateur français et le leader du voyage sur mesure et d'aventures, a terminé ses courses mais pas sa croissance. En témoigne l'ouverture récente de la première cité des voyageurs (le groupe en possède 13 autres en France) à Bruxelles, les projets de développement en province et les nombreuses initiatives sur Internet à l'instar du lancement du concept « rando lodge ». Jean-François Rial n'exclut pas non plus de continuer à acquérir ses propres hébergements pour peu qu'ils « *offrent un vrai élément de différenciation* » à l'image du *Steam Ship Sudan* qui navigue entre Louxor et Assouan en Égypte et à bord duquel Agatha Christie qui l'emprunta, eut l'idée du scénario de *Mort sur le Nil* ou de *Villa Bahia*, une *pousada* de charme rachetée à Salvator de Bahia.

Un homme d'affaires citoyen et respectueux des autres

Bien sûr, Jean-François Rial aime voyager mais son moteur, sa vraie motivation est ailleurs. « *Je crois à l'entreprise citoyenne. C'est mon fondement. Dégager des profits, oui évidemment, il faut en faire. Développer l'activité économique. Oui, c'est important. Faire découvrir d'autres cultures, là aussi encore une fois, c'est fondamental. Mais tout cela n'est rien si l'on ne s'occupe pas sérieusement des gens* ». À l'intérieur de son entreprise mais aussi à l'autre bout du monde. Politiquement correct Jean-François Rial ? Caricaturer ainsi son discours serait mal connaître l'homme. Non seulement Voyageurs du monde distribue la moitié de son résultat net à ses salariés mais l'entreprise est engagée sur tous les fronts du développement durable et du soutien aux pays en voie de développement Labellisé ATR (Agir pour un tourisme responsable), Voyageurs du Monde a même signé une charte éthique du voyageur ponctuée de quelques phrases fortes. « *Le voyage ne se conçoit pas sans respect et humilité vis-à-vis des personnes, des biens, de la culture et du mode de vie du pays visité* ». À l'image de son patron, l'entreprise ne craint pas non plus d'afficher des positions politiques. Voyageurs du Monde est ainsi le seul tour opérateur habilité à vendre les billets pour les JO de Pékin quand Jean-François Rial entreprend de soutenir le Tibet. Le business continue. Sans heurts. En plein soulèvement des généraux birman, Voyageurs du monde s'insurge. « *Je ne prétends pas qu'on ait raison mais on se sent responsable* ». Même colère lorsque Jean-Marie Le Pen s'invite au second tour des élections présidentielles de 2002. La Direction se fend même alors d'un communiqué. « *Notre entreprise emploie environ 150 salariés de plus de trente nationalités ou origines différentes, jeunes en majorité, et qui pour beaucoup n'ont*

**« Pour voyager,
il faut faire
un effort, lire,
chercher,
parler,
aller vers
les autres. »**

pas un niveau d'études au delà d'un BAC + 2 technique. Presque une caricature de ce qui fait peur à une certaine France. (...) mais ces richesses imprègnent le fonctionnement de l'entreprise et lui permettent de s'appuyer sur une réactivité très forte et une adaptabilité permanente ». Simple agitation médiatico stratégique ? « *C'est notre intérêt qu'il y ait la paix dans le monde* », résume, laconique, Jean-François Rial. « *Je crois que nos clients nous sont grés d'être sincères* ».

Le résultat en tout cas est là : le groupe Voyageurs du Monde et ses 750 salariés viennent de boucler sept années de croissance à deux chiffres de son activité et fait aujourd'hui voyager 150 000 personnes chaque année. Leur profil ? « *Des voyageurs, pas des touristes* », lâche aussitôt Jean-François Rial avant de se reprendre. « *Je n'ai rien contre les touristes qui partent en club s'ils sortent de leur hôtel. Pour voyager, il faut faire un effort, lire, chercher, parler, aller vers les autres.* » Autre conseil : « *Retournez voir ce que vous avez aimé, vous ne serez jamais déçus.* » Lui est ainsi allé 30 fois en Égypte, 20 fois en Inde ou au Brésil. Mais son mot d'ordre surtout : « *Arrêtez de consommer des itinéraires avec beaucoup d'étapes. Stop ! Deux ou trois arrêts suffisent. Apprenez à flâner. Et puis voyagez quand vous le pouvez à contre courant des autres, hors des congés scolaires.* » Ses mois favoris ? Janvier, juin et septembre. Le climat ? « *Mais il est de moins en moins fiable ! L'été n'est pas aussi chaud qu'on le dit en Égypte et la mousson est un délice en Inde* ». LA semaine à ne rater sans aucun prétexte selon lui, celle juste avant Noël : tout est désert. À contre courant de ses confrères, Jean-François Rial ne déteste rien que de signaler les destinations qui montent ou celles qu'il faudrait abandonner. « *Quand on l'écrit, c'est déjà trop tard. Partout dans le monde entier, il y a des endroits formidables, y compris dans les lieux les plus éculés. Je ne crois pas aux destinations insupportables* ».

Le secret de Voyageurs du Monde, c'est son expertise véhiculée par ses référents. Cent soixante-dix experts du monde entier, parfois originaires de la destination dont ils sont spécialistes, parfois simplement passionnés d'une région, une ville, voire un quartier au point d'y retourner plusieurs fois par an. « *Avant, raconte Jean-François Rial, on était forts sur 30 destinations et on en programmait 90. Maintenant, on en programme 120 et on est forts sur 110 d'entre elles* ». Du petit hôtel de charme au musée inconnu à ne pas rater en passant par le dernier resto à la mode et LA boutique branchée ou l'artisan à visiter, les référents de Voyageurs du monde savent tout avant tout le monde. Une mine d'informations dont les clients raffolent.

D'ailleurs, demandez à Jean-François Rial un conseil de voyage au hasard. Il réfléchit : « *Ma femme va être furieuse que je vous donne l'info. Mais il faut absolument aller à La Chanée en Crète. C'est Venise.* » ■

PHOTOS CARINE VAUFREY JACQUES LOIC / PHOTONONSTOP